Document generated on 10/12/2024 1:32 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

DION-McKINNON, Danielle, *Sillery. Au carrefour de l'histoire*. [Sillery], Les Éditions du Boréal Express / Vaugeois éditeur, 1987. 199 p. 19,95 $

François Drouin

Volume 41, Number 4, Spring 1988

URI: https://id.erudit.org/iderudit/304618ar
DOI: https://doi.org/10.7202/304618ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Drouin, F. (1988). Review of [DION-McKINNON, Danielle, *Sillery. Au carrefour de l'histoire*. [Sillery], Les Éditions du Boréal Express / Vaugeois éditeur, 1987. 199 p. 19,95 $]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *41*(4), 591–593. https://doi.org/10.7202/304618ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

COMPTES RENDUS

DION-McKINNON, Danielle, *Sillery. Au carrefour de l'histoire*. [Sillery], Les Éditions du Boréal Express/Vaugeois éditeur, 1987. 199 p. 19,95$

Le douze juin dernier, les Fêtes du 350e anniversaire de Sillery s'ouvrent à l'ancienne Maison des Jésuites. Durant dix jours, Silleroises et Sillerois commémorent cet événement en participant à diverses activités. Dans le contexte de préparation à ces réjouissances, les autorités municipales de Sillery appuient Danielle Dion-McKinnon, professeur d'histoire au Collège Jésus-Marie de Sillery, dans sa rédaction d'un livre sur l'histoire de Sillery.

Achevée d'imprimer tout juste à temps pour les célébrations, cette étude est caractérisée par une superbe présentation. *Sillery* est largement illustré par d'excellentes photos provenant de plusieurs fonds iconographiques et est également rehaussé par de belles gravures anciennes, des cartes explicatives et quelques tableaux statistiques. La beauté des illustrations, alliée à l'excellent travail de graphisme d'Hélène Rudel-Tessier, vaut à elle seule l'achat de ce volume contenant, de plus, dix-neuf hors-texte, la plupart en couleurs, et dont quelques-uns sont tirés des calepins du peintre Antoine Dumas. Le lecteur attentif s'interrogera cependant sur la localisation de certains de ceux-ci comme, par exemple, cette «Vue de Sillery» de Joseph Franchère où est illustré un bateau à vapeur naviguant au large de l'Anse-au-Foulon et qui est jumelée à un texte traitant, entre autre, du transport des fourrures en canot par les Amérindiens. D'autre part, les propos de l'A. sont écrits dans un style clair et vif et le livre se parcourt rapidement d'un bout à l'autre. D'ailleurs, le traitement visuel de chaque page, où la marge sert à la présentation des notes et des références, facilite cette lecture. Chaque partie du livre s'ouvre par une épigraphe et est agrémentée de textes en exergue où l'A. approfondit son propos. Que ce soit pour présenter la découverte du tombeau d'Ennemond Massé lors des premières fouilles archéologiques survenues à Sillery ou encore les trésors de l'église, ou pour rappeler des pseudonymes typiques, etc., ces textes, souvent anecdotiques, stimulent l'intérêt du lecteur. En fait, le seul véritable problème formel provient de la bibliographie. Si l'oubli de certaines références citées (ex.: *Aveu de dénombrement* (1781), Paul-André Linteau et al. (1986), etc.) se pardonne facilement, l'index des auteurs cités, quant à lui bien annoncé dans la table des matières, s'avère d'une invisibilité déconcertante.

Après la préface du maire Margaret F.-Delisle et les remerciements d'usage, le texte débute sur la présence amérindienne à Sillery, «De Tequenonday à Kamiskoua-Ouangachit»! L'histoire de Sillery durant le Régime français se divise en deux parties: la croix (1637-1663) et la charrue (1663-1759). L'A. présente d'abord le rôle de Noël Brûlart de Sillery et des Jésuites dans l'établissement de la mission Saint-Joseph et l'effet d'entraînement que

celle-ci apporte à la colonisation des terres environnantes. Puis, le lecteur suit les difficultés de la mission et le déplacement du peuplement vers le chemin Saint-Michel et l'église Notre-Dame-de-Foy. Les terres au bord de la falaise sont alors presque abandonnées, comme le sera finalement le foulon bâti par les prêtres du Séminaire de Québec au bas du ruisseau Saint-Denys. Le Régime anglais s'amorce par «Place aux Anglais (1759-1800)». Le récit rappelle les hauts faits militaires s'étant déroulés sur le territoire de Sillery durant la seconde moitié du 18e siècle ainsi que l'arrivée des grands propriétaires terriens à Sillery. Vient ensuite l'histoire de «La grande épopée du bois (1800-1867)» où l'A. présente les transformations que subissent les anses de Sillery. Cette section, appuyée par la thèse de maîtrise à l'Université Laval d'Andrée Lapointe sur l'industrie du bois au 19e siècle et par de belles photographies dont les plus intéressantes proviennent des Archives de la ville de Sillery, analyse le travail aux chantiers d'expédition du bois et aux chantiers navals mais ne néglige pas de passer en revue les principaux «barons du bois» résidant alors à Sillery. Le développement chronologique se poursuit avec la seconde moitié du 19e siècle qui est marquée par l'érection canonique de la paroisse Saint-Colomban et le développement des institutions municipales, événements stimulant tous deux la naissance d'une conscience collective à Sillery. La période contemporaine est finalement étudiée à la lueur de l'arrivée des communautés religieuses à Sillery, notamment des religieuses de Jésus-Marie et de leur maison d'enseignement; de l'accession des Canadiens français à la direction de la municipalité; de la création de la paroisse Saint-Charles-Garnier en 1944; et du développement récent de la construction domiciliaire. Trois cent cinquante années d'histoire, voilà donc un programme propre à stimuler l'intérêt.

Pourtant, cette étude ne satisfera pas tous les abonnés de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Synthèse de vulgarisation bien plus que fruit d'une recherche étoffée, *Sillery* s'adresse d'abord à un public non initié à l'histoire. Est-ce par souci de l'utiliser comme instrument pédagogique ou pour lui donner un cachet «grand public», les débuts de chaque chapitre sont alourdis par des introductions générales reliées à l'histoire du Québec et qui n'apportent rien de neuf à l'historiographie. Que ce soit pour rappeler le passage du détroit de Béhring par les chasseurs asiatiques, la promulgation du blocus continental par Napoléon ou l'intervention accrue de l'État québécois depuis 1960, etc., ces introductions sont trop longues pour pareille monographie. Les historiennes et les historiens préféreront probablement les textes concernant directement Sillery comme ceux concernant le 20e siècle où l'A. traite du développement des structures municipales, des baignades à la plage de l'Anse-au-Foulon, de la Société Saint-Jean-Baptiste de Sillery, de l'Oeuvre de Jeunesse de Sillery, de la marina du Yacht Club de Québec, etc. Toutefois, même sur Sillery, l'utilisation d'une trame événementielle sans problématique générale empêche l'étude d'être plus qu'une histoire locale. C'est à la lecture que le territoire apparaît comme le fil conducteur du récit. Cette question de territoire pose également un problème pour ce qui touche l'époque de la Nouvelle-France. S'interrogeant à savoir «Où commence l'histoire: à Sillery ou à Sainte-Foy?» (p. 55), l'A. conclut qu'il «(...) est incontestable que Sainte-Foy a d'abord été un quartier de Sillery et que c'est à Sillery que l'histoire commence» (p. 58). À mon avis, outre l'anachronisme malencontreux du qualificatif quartier pour la paroisse rurale de Notre-Dame-de-Foy, cette réponse manque de nuance et néglige les conclusions de tout un courant historiographique ayant

mis en lumière l'absence d'un encadrement seigneurial rigide en Nouvelle-France et au Bas-Canada. Les agglomérations de la mission Saint-Joseph et de l'église de Sainte-Foy sont bien situées toutes deux dans la seigneurie de Sillery, mais elles constituent deux centres distincts ayant leur identité historique propre. D'autres questions importantes restent aussi en suspens. Ainsi, l'exode des familles des grands commerçants de bois de Sillery reste inexpliqué de même que le lien entre les ouvriers sillerois et les manufactures de cuir de la ville de Québec. Enfin, le développement récent de la rue Maguire comme artère commerciale, l'arrivée de quelques institutions financières et l'affirmation de l'A. que Sillery «(...) est devenue une banlieue à caractère autant commercial que résidentiel» (p. 174) ne réussissent pas à convaincre que Sillery est d'abord et avant tout le lieu de résidence d'un grand nombre de familles, de personnes âgées et de communautés religieuses.

Ces précisions faites, il faut néanmoins rendre à César ce qui est à César. En effet, grâce à une superbe présentation, à plusieurs photos inédites et à l'audace de réaliser une synthèse de trois cent cinquante années d'histoire en moins de deux cents pages, *Sillery* de Danielle Dion-McKinnon représente la meilleure étude à ce jour sur l'histoire de Sillery.

Département d'histoire
Université Laval

FRANÇOIS DROUIN